

Homélie de la Messe de la Nuit de Noël A

Cette nuit est différente de toutes les autres nuits de l'année. Ce n'est pas simplement une nuit illuminée par des décorations, ni une pause chaleureuse au cœur de l'hiver, ni même un moment de retrouvailles familiales, aussi belles soient-elles. Cette nuit est sainte, parce qu'en cette nuit Dieu a choisi d'entrer dans notre histoire. Cette nuit, une lumière s'est levée. Non pas une lumière éclatante qui éblouit, mais une lumière humble, fragile, offerte à tous.

Noël, avant d'être une ambiance, est un événement. Avant d'être une fête, Noël est une naissance. Avant d'être une tradition, Noël est une révélation : Dieu s'est fait homme.

Le mot Noël vient du latin *Natalis dies*, qui signifie : « jour de naissance ». Mais attention : pas n'importe quelle naissance. Il ne s'agit pas de la naissance d'un personnage historique parmi d'autres, ni d'un mythe, ni d'un symbole vague de paix ou de fraternité. Noël, c'est la naissance du Christ, et le Christ n'est pas une idée : Il est le Fils de Dieu fait chair. Quand on enlève le Christ de Noël, il ne reste qu'un mot vide. Quand on enlève Jésus de la crèche, il ne reste qu'un décor. Quand on transforme Noël en simple fête hivernale, on efface l'Auteur même de Noël. Et pourtant, c'est Lui le cœur, c'est Lui la lumière, c'est Lui le sens.

La première lecture nous disait : « *Le peuple qui marchait dans les ténèbres a vu se lever une grande lumière* » (Is 9,1). Les ténèbres, nous savons ce que c'est. Elles ne sont pas seulement celles de la nuit d'hiver. Ce sont aussi les peurs, les divisions, la violence, la solitude, le sentiment de ne plus savoir où nous allons. Elles sont parfois dans notre monde, parfois dans nos familles, parfois au fond de notre cœur. Et c'est là que Dieu choisit de naître. Pas dans un palais. Pas au centre du pouvoir. Mais dans une mangeoire, à l'écart, dans la simplicité la plus totale. Pourquoi ? Parce que Dieu ne vient pas s'imposer, il se donne. Il vient se proposer.

Frères et sœurs, cela nous dit quelque chose d'essentiel : Dieu ne sauve pas le monde par la force, mais par l'amour. Et cette lumière promise par Isaïe, ce n'est pas une lumière artificielle, c'est la lumière du Christ, celle qui éclaire le cœur de l'homme, celle qui donne sens à la vie, celle qui ne s'éteint pas.

Saint Paul, dans la lettre à Tite, nous dit : « La grâce de Dieu s'est manifestée pour le salut de tous les hommes. » Remarquons bien le mot : elle s'est manifestée. La grâce n'est plus une idée abstraite. Elle a un visage. Elle a un nom. Jésus.

Noël, c'est le moment où la grâce devient visible, où l'amour de Dieu devient tangible, où le salut entre dans notre histoire. Mais saint Paul ajoute quelque chose de très fort : cette grâce nous éduque. Autrement dit : Noël change notre manière de vivre. Croire en Noël, ce n'est pas seulement célébrer une naissance passée, c'est choisir de vivre autrement aujourd'hui : renoncer à l'égoïsme, refuser l'indifférence, choisir la justice, vivre dans l'amour et l'espérance.

Dans l'Évangile, saint Luc est très précis : « Aujourd'hui vous est né un Sauveur. » Pas hier. Pas demain. Mais aujourd'hui. Dans le monde tel qu'il est. Dans nos vies telles qu'elles sont. Noël n'est pas un souvenir du passé, c'est une présence actuelle. Et où Dieu choisit-il de naître ? Pas dans un palais, Pas au centre du pouvoir. Mais dans une mangeoire, Dans la pauvreté, Dans le silence de la nuit. Dieu se rend proche de tous, surtout des petits, des oubliés, des

blessés de la vie. En devenant un nouveau-né, il se rend vulnérable pour que plus personne ne craigne de s'approcher de Lui. Et les premiers témoins ne sont pas des savants ni des puissants, mais des bergers : des hommes ordinaires, pas toujours bien considérés, vivant dehors, dans la nuit. C'est à eux que l'ange annonce la bonne nouvelle. Comme pour nous dire que personne n'est exclu de cette joie. Dieu vient pour tous.

Frères et sœurs, aujourd'hui, notre société cherche parfois à changer Noël : en fête commerciale, en tradition culturelle sans foi, en événement neutre, sans référence au Christ. Mais on ne peut pas voler Noël à son Auteur. Sans Jésus, Noël n'existe pas. Notre responsabilité de chrétiens n'est pas de condamner, mais de témoigner : par notre foi, par notre parole, par notre manière de vivre.

Noël n'est pas une parenthèse enchantée. C'est un commencement. Dieu vient habiter notre humanité pour la relever de l'intérieur. Alors, que faisons-nous de cette lumière ?

Les bergers, eux, se mettent en route. Ils vont voir. Ils rencontrent. Et ils repartent transformés, glorifiant Dieu. Ce soir, nous sommes invités à faire le même chemin : accueillir Jésus, non pas seulement dans une crèche, mais dans notre manière de vivre, de regarder l'autre, de construire la paix. Car l'ange nous l'a dit : « *Paix sur la terre aux hommes qu'il aime* ». Cette paix commence là où chacun de nous accepte de laisser Dieu naître à nouveau, dans ses choix, dans ses paroles, dans ses actes.

Noël nous rappelle que la paix ne vient pas d'abord des grandes déclarations, mais de cœurs transformés. Refuser les paroles qui blessent ou attisent la haine. Apprendre à écouter avant de juger. Choisir le dialogue plutôt que le repli. Vivre Noël, c'est devenir artisan de paix là où nous sommes.

En France, la foi chrétienne n'est plus évidente ni majoritaire. Noël nous invite non pas à imposer, mais à témoigner : Par une joie simple et vraie. Par une cohérence entre foi et vie. Par une espérance qui ne nie pas les difficultés. Le témoignage silencieux parle souvent plus fort que les discours. Vivre Noël en France aujourd'hui, c'est incarner l'espérance chrétienne dans une société marquée par des tensions sociales, une quête de sens et une certaine solitude.

L'image de la mangeoire et de la Sainte Famille sans logis résonne avec la crise du logement et la précarité croissante en France. Vivre un Noël plus sobre, loin de la surconsommation, pour se recentrer sur la relation. C'est aussi l'occasion de soutenir les associations qui agissent localement pour que personne ne reste "à la porte" cette nuit-là.

La paix annoncée à Noël commence dans le quotidien : un pardon accordé, une présence fidèle, un service rendu sans bruit. Noël nous envoie en mission : Être artisans de paix dans nos relations. Témoigner d'une joie qui ne dépend pas de la consommation. Annoncer, par nos actes, que Dieu n'a pas abandonné ce monde.

Cette nuit, Dieu ne nous demande pas de grandes choses. Il nous demande simplement **une place dans notre cœur**. Une place modeste. Une place vraie. Une place ouverte, comme la crèche a accueilli l'enfant. Et alors, au cœur même de notre monde, la lumière de Noël continuera de briller. Amen